

Un chemin spirituel : *Les Confessions* de St Augustin

par Marie-Christine Hazaël-Massieux
(mchm@hazael-massieux.fr)

Introduction 2009-10

« Double est la confession : celle du péché et celle de la louange (*Comment. sur le Ps 29, 19*) ; « Il y a la confession de l'homme qui loue, et la confession de l'homme qui gémit » (*Comment. sur le Ps 94, 4*). Ces phrases explicites d'Augustin montrent en quel sens il convient, lorsque l'on aborde cette œuvre majeure de la littérature spirituelle, d'entendre le terme de « confession », qui signifie donc à la fois *aveu* et *louange*. C'est en partant de cette double signification, toujours présente dans l'œuvre d'Augustin, que nous nous attacherons à cet ouvrage qui raconte l'itinéraire spirituel, souvent étonnant, de ce Père et Docteur de l'Eglise. Découvrant avec lui ainsi ce qu'est le péché dans la vie de l'homme, comment l'aveu rétablit le pécheur dans la vérité et le dispose à recevoir le pardon, comment cet aveu est aussi louange de Celui qui s'est « fait péché pour nous » (2 Co 5, 21) et qui, nous rejoignant dans notre péché, nous pardonne et assure notre relèvement, nous essayerons de voir comment la spiritualité d'Augustin demeure un chemin possible et même particulièrement significatif pour l'homme du XXI^e siècle toujours en quête de Dieu.

Pour récapituler :

0 - Introduction : qui était Augustin ; qu'est-ce que confesser ?

1- Le contexte des *Confessions* et le plan de l'oeuvre

2 -Genre littéraire, organisation formelle et langue des *Confessions*. Augustin rhéteur, philosophe, théologien, lecteur de l'Ecriture, spirituel...

3 – La recherche de Dieu : le désir, la liberté, la volupté...

4 - Le péché et la grâce (ou la grâce et le péché). L'amour de Dieu

Introduction 2 : reprise des points majeurs acquis : concernant Dieu, concernant la grâce et le péché.

5 - La place de la Bible dans l'oeuvre d'Augustin (et tout particulièrement dans les *Confessions*). la Bible au IV^e siècle. l'oeuvre de St Jérôme, les modes de lectures (littérale / symbolique) : Augustin parle de « lecture spirituelle ».

6 - La prière : dans *les Confessions*, et ailleurs...

7 –La conversion : qu'est-ce que c'est ?

8- Le mystère de Dieu

A consulter : <http://peresdeleglise.free.fr> ;

tout particulièrement : <http://peresdeleglise.free.fr/Augustin/confessions-programme.htm>

1° Qui était Augustin : 354-430. Sa vie, ses études, son désir de savoir. Chercher Dieu. Rhéteur, jeunesse mouvementée, recherche philosophique (cf. platoniciens. Mais il regrette l'absence du Christ dans leurs oeuvres. Il dit de Porphyre : « Oh ! si tu avais connu la grâce de Dieu par Jésus-Christ... », *Cité de Dieu*, X, 29), tentation du manichéisme, baptisé en 387, Evêque en 395... Oeuvre immense. *Les Confessions* vers 400. Grand prédicateur. Vocation monastique. Evêque.

Editions de l'oeuvre. Conseils.

2° La recherche de Dieu : le coeur de l'oeuvre d'Augustin

« Et voici que tu étais au-dedans, et moi au-dehors et c'est là que je te cherchais... »
(Conf. X, xxvii, 38)

La démarche d'Augustin, tout au long de son oeuvre est une « ascension spirituelle » : chercher Dieu (le vrai Dieu, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'amour, le Dieu unique, créateur, qui s'est incarné) pour ainsi se rapprocher de lui... L'homme créé à l'image de Dieu est « capable de Dieu ». Chez Augustin, pas de démonstration en forme de l'existence de Dieu : ce n'est pas son problème. A son époque, personne n'est proprement « athée », personne ne songe à nier l'existence de Dieu... « Qui est Dieu ? » est une question bien plus significative pour lui : découvrir ce Dieu qui a tant aimé l'homme qu'il s'est incarné (il a pris une chair d'homme) pour que l'homme devienne Dieu (pour le *racheter* et lui rendre *la ressemblance perdue*). Pour cela : exercer son intelligence, car « la foi cherche ; l'intelligence trouve » (La Trinité, XV, 2, 2) : « C'est donc pour chercher Dieu que l'homme doit exercer son intelligence ». (ibid). Ainsi au livre X des Confessions, la méditation sur la mémoire détaille une étape de *l'itinéraire de l'Esprit vers Dieu* (titre d'une oeuvre de St Bonaventure).

La question posée :

« Qu'est-ce que Dieu ? J'ai interrogé la terre et elle a dit : Ce n'est pas moi » ; et tous les êtres qui sont en elles ont fait le même aveu. J'ai interrogé la mer et les abîmes et les âmes vivantes qui y nagent et elles ont répondu : « nous ne sommes pas ton Dieu ; cherche au-dessus de nous ». J'ai interrogé les brises du vent, et l'atmosphère entière, avec ses habitants, m'a dit : « Anaximène se trompe ; je ne suis pas Dieu ». J'ai interrogé le ciel, le soleil, la lune, les étoiles : « nous non plus, disent-ils nous ne sommes pas le Dieu que tu cherches ». Et j'ai dit à tous ces êtres qui se tiennent là aux portes de ma chair : « Dites-moi sur mon Dieu, vous qui ne l'êtes pas, dites-moi sur Lui quelque chose ». Ils se sont écriés d'une voix forte : « c'est Lui qui nous a faits ». Mon interrogation, c'est mon attention ; et leur réponse, c'est leur beauté. » (Conf. X, 6 ; 9 (BA 14, pp. 154-157).

Et Augustin affirme en poursuivant la montée, en dépassant « les espaces et les vastes palais de la mémoire » :

« Je dépasserai donc aussi cette puissance de mon être, montant par degrés vers Celui qui m'a fait. » (Conf. X, 8, 12)

Cette démarche est conforme à l'époque d'Augustin où « Chrétiens et païens partageaient la même représentation du monde, les mêmes procédés herméneutiques, la même culture et éventuellement les mêmes lectures philosophiques » (G. Madec, *Le Dieu d'Augustin*, p. 48). Toutefois outre les antagonismes des appartenances religieuses, il existe entre païens et

chrétiens une opposition radicale : l'interdiction de confondre le Dieu chrétien avec quelque autre Dieu (Saturne, Jupiter...). Dieu exclusif : le Dieu d'Israël interdit d'adorer tous les dieux, tandis qu'aucun de ceux-ci n'a interdit le culte du Dieu d'Israël.

Présence majeure dans la vie et l'oeuvre d'Augustin : le désir :

« *Sermon sur la Ière lettre de Jean, 4, 6 :*

"Toute la vie du chrétien est un saint désir. Sans doute, ce que tu désires, tu ne le vois pas encore : mais en le désirant tu deviens capable d'être comblé lorsque viendra ce que tu dois voir.

Supposons que tu veuilles remplir une sorte de poche et que tu saches les grandes dimensions de ce qu'on va te donner, tu élargis cette poche, que ce soit un sac, une outre, ou n'importe quoi de ce genre. Tu sais l'importance de ce que tu vas y mettre, et tu vois que la poche est trop resserrée : en l'élargissant, il augmente sa capacité de recevoir.

Nous devons donc désirer, mes frères, parce que nous allons être comblés. »

3° La grâce et le péché : pour mieux les comprendre en lisant les *Confessions*

a) Le péché a écarté l'homme de Dieu : c'est la question du *péché originel* (interprétation augustinienne du récit de la Genèse) qui a séparé l'homme de ce pourquoi/pour quoi (origine et fin) il était fait : fait à l'image et à la ressemblance de Dieu.

L'homme est « dispersé loin de l'Unique » :

« ... toi qui me rassembles de la dispersion,
où sans fruit je me suis éparpillé,
quand je me suis détourné de toi, l'Unique,
pour me perdre dans le multiple. » (II, i, 1)

"...et je m'en allais plus loin de toi, et tu laissais faire ; ballotté, dispersé, je me dissolvais, je bouillonnais à travers mes fornications, et tu te taisais." (II, ii, 2)

Question profonde de l'unité ou de l'écartèlement de nos vies : marque du péché qui *sépare*.

b) Toute sa vie, l'homme est en souffrance et en désir : il cherche à retrouver cette ressemblance, il cherche à imiter Dieu, jusque dans son péché :

« Ils t'imitent, mais de travers, tous ceux qui s'éloignent de toi et se dressent contre toi. Pourtant, même en t'imitant ainsi, ils te désignent comme le créateur de tout être, marquant par là qu'il n'y a point de lieu où l'on puisse se retirer, pour être de toute façon loin de toi. »

(*Conf.*, II, vi, 14).

« ... tu nous as faits orientés vers toi
et [...] notre cœur est sans repos
tant qu'il ne repose pas en toi. » (I, i, 1)

Il cherche Dieu, jusque dans « les régions de dissemblances »... Mais c'est Dieu qui vient le trouver, dans son péché (cf. St Paul : "[Dieu] l'a fait péché pour nous" (2 Co 5, 20))

c) L'aliénation du pécheur et l'Incarnation

Il faut comprendre que dès que l'âme est entrée dans la voie du mal, elle est **aliénée**. Il lui est impossible de sortir seule de son péché. Elle erre ainsi loin de soi, répandue au dehors, dispersée... Dieu est la vie de l'âme, et loin de Dieu, l'âme ne peut vivre. Sans Dieu, l'homme n'est plus vraiment homme...

La difficulté est que l'homme pécheur a une perception de Dieu en quelque sorte "atrophiée" : il ne parvient pas à percevoir ce qui lui manque. Sa liberté n'est plus vraiment libre, et de ce fait, entré dans l'esclavage du péché, il a besoin de la grâce pour être libéré : sa liberté a besoin d'être « libérée »...

cf. St Paul Rm 7 : « Je trouve donc une loi s'imposant à moi, quand je veux faire le bien : le mal seul se présente à moi. »

C'est là que se situe **l'Incarnation** : Dieu s'est fait homme pour libérer l'homme, pour prendre sur lui le péché du monde, pour que l'homme devienne Dieu.

« Homme, éveille-toi : pour toi, Dieu s'est fait homme. Réveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera. Pour toi, je le répète, Dieu s'est fait homme

Tu serais mort pour l'éternité, s'il n'était né dans le temps. Tu n'aurais jamais été libéré de la chair du péché, s'il n'avait pris la ressemblance du péché. Tu serais victime d'une misère sans fin, s'il ne t'avait fait cette miséricorde. Tu n'aurais pas retrouvé la vie, s'il n'avait pas rejoint ta mort. Tu aurais succombé, s'il n'était allé à ton secours. Tu aurais péri, s'il n'était pas venu. » (Sermon de St Augustin pour Noël : Sermon 185).

d) La primauté de la grâce.

Grâce = amour gratuit.

La grâce précède même le péché ! (thème central chez Augustin qu'on appelle « le Père de la grâce ») ; l'homme est appelé, à son insu au début, car l'Amour de Dieu est toujours là, même si lui, l'homme, est « absent » :

« ... elle nous a devancés pour que nous soyons guéris, car elle nous suit encore pour qu'une fois guéris nous soyons vivifiés ; elle nous devance pour que nous soyons appelés, elle nous suit pour que nous soyons glorifiés ; elle nous devance pour que nous vivions selon la piété, elle nous suit pour que nous vivions à jamais avec Dieu car sans lui nous ne pouvons rien faire. » (*De nat. et grat.*, XXXI, 35, pp. 309-311).

Rôle de l'amour de Dieu en l'homme :

« Un corps, en vertu de son poids, tend à son lieu propre.
Le poids ne va pas forcément en bas mais au lieu propre.
Le feu tend vers le haut, la pierre vers le bas :
Ils sont menés par leur poids, ils s'en vont à leur lieu.
L'huile versée sous l'eau s'élève au-dessus de l'eau ;
L'eau versée sur l'huile s'enfonce au-dessous de l'huile :
Ils sont menés par leur poids, ils s'en vont à leur lieu.

S'il n'est pas à sa place, un être est sans repos :
Qu'on le mette à sa place et il est en repos.

Mon poids, c'est mon amour ;
C'est lui qui m'emporte où qu'il m'emporte.
Le don de toi nous enflamme et nous emporte en haut ;
Il nous embrase et nous partons
Nous montons les montées qui sont dans notre cœur
Et nous chantons le cantique des degrés.

Ton feu, ton bon feu nous embrase et nous partons,
Puisque nous partons en haut vers la paix de Jérusalem,
Puisque j'ai trouvé ma joie dans ceux qui m'ont dit :
Nous partirons pour la maison du Seigneur.
Là nous placera la bonne volonté
De sorte que nous ne voulions plus autre chose
Qu'y demeurer éternellement. »
(*Conf.* XIII, ix, 10)

4° Qui est Dieu ?

Une fois qu'il a compris la puissance du péché, et la **plus grande puissance de l'amour de Dieu**, l'homme peut à nouveau avancer vers Dieu, tenter de connaître celui qui est au-delà de tous les mots, de toutes les formes d'expression humaines.

Un langage pour dire Dieu ? Langage symbolique, les images, les figures, sans craindre le paradoxe...

« Qu'est-ce donc que mon Dieu ?
Qu'est-ce, je le demande, sinon le Seigneur Dieu ?
Qui est en effet Seigneur, hormis le Seigneur ?
et qui est Dieu, hormis notre Dieu ?

O très grand, très bon,
très puissant, tout-puissant,
très miséricordieux et très juste
très retiré et très présent,
très beau et très fort ;
stable et insaisissable,
ne pouvant changer et changeant tout ;
jamais neuf, jamais vieux,
mettant tout à neuf et conduisant à vétusté les superbes
et ils l'ignorent ;

toujours en action, toujours en repos,
amassant sans avoir de besoin,
portant et remplissant et protégeant,
créant et nourrissant et parachevant,
cherchant bien que rien ne te manque ;

tu aimes et ne brûles pas ;
 tu es jaloux et plein d'assurance ;
 tu te repens et ne souffres pas ;
 tu t'irrites et restes calme ;

tu changes d'oeuvre, sans changer de dessein ;
 tu reprends ce que tu trouves et n'as jamais perdu
 jamais sans ressources, tu te réjouis de tes gains ;
 jamais avare, tu réclames les intérêts ;
 on te donne en trop si bien que tu es en dette,
 et qui possède rien qui ne soit à toi ?
 tu acquittes les dettes, sans devoir à personne ;
 tu remets les dettes sans perdre rien.

Et qu'avons-nous dit, mon Dieu,
 ma vie, ma sainte douceur ?
 Ou que dit-on, quand on dit quelque chose sur toi ?
 Et malheur à ceux qui se taisent sur toi
 puisque, bavards, ils sont muets. »
 (*Les Confessions* I, iv, 4)

Une des prières finales des *Confessions* : imploration de l'homme qui a compris qu'il ne peut pas vivre sans Dieu :

« Donne-toi à moi, mon Dieu, redonne-toi à moi.
 Voici que j'aime, et si c'est peu, je veux aimer plus fort.
 Je ne puis mesurer, afin de le savoir,
 Combien me manque d'amour pour qu'il y en ait assez,
 Et qu'ainsi ma vie coure à tes embrassements,
 Sans qu'elle se détourne avant d'être abritée
 Dans l'abri secret de ton visage.
 Tout ce que je sais c'est que je vais mal sans toi,
 Non seulement hors de moi mais aussi en moi-même,
 Et que pour moi toute abondance qui n'est pas mon Dieu est indigence. »
 (*Conf.* XIII, viii, 9)

Plan de l'année :

Introduction récapitulative

5 - Augustin et la Bible

6 - La prière

7 - La conversion

8- Le mystère de Dieu